

## La photographie

15 janvier 2020 — Aujourd'hui, j'ai enfin emménagé dans mon nouvel appartement. Il est vraiment plus grand que mon ancien studio, et tout près du commissariat ! Fini le métro, je pourrai aller travailler à pieds ! Les copains sont partis, les meubles sont montés. Je suis trop fatiguée pour déballer mes cartons. Mais avant de me coucher, j'ai envie de visiter le grenier qui est juste au-dessus de ma tête, et que je n'ai pas encore pu voir. Le propriétaire m'a prévenue qu'il y traînait encore de vieux objets des occupants précédents. Effectivement, c'est plein de poussière ! Il y a quelques cartons, et dans le fonds, sous un drap, une vieille malle. A l'intérieur se trouve tout un fatras : un blaireau empaillé complètement mité, de vieux journaux, des vêtements qui tombent en loques. Au milieu de ces vieilleries, sous des tonnes de poussière, je découvre un cadre contenant une photo de famille : un homme, sa femme et leurs deux enfants, souriants. La photo est prise à l'extérieur, devant ce qui semble être une boucherie. Sur la devanture, il est écrit « *chez Jaffré, viandes de qualité* ». Dans le coin à droite, on peut lire : *été 1952*. Le cadre est joli. Je décide de le descendre chez moi pour le nettoyer

23 janvier 2020 — Je suis rentrée tard. En ce moment, j'enquête sur une sordide affaire de meurtre. Très fatiguée, je commande une pizza et m'affale sur le canapé pour regarder la télévision. C'est sans compter sur mon chat Isis, qui vient encore de faire tomber un objet dans l'entrée en faisant la folle. Cette fois-ci, c'est mon jeu de clés. En me penchant pour le ramasser, j'entends un bruit provenant de la commode sur laquelle j'ai posé le cadre trouvé au grenier. En fait, j'ai l'impression que le bruit *vient* du cadre. Ce sont comme des voix étouffées. Elles semblent m'appeler et me supplier. Ce sont des cris de femme et d'enfants. Je fixe la photo et j'ai la certitude que ce sont les deux enfants et la femme qui maintenant hurlent mon nom et appellent à l'aide. Je suis terrifiée et je ne parviens plus à bouger. La sonnette retentit et tout s'arrête soudain. C'est le livreur de pizza. Après son départ, je reste assise un long moment. Il est évident que mon enquête me tape sur les nerfs. Je vais me coucher sans avoir touché ma pizza.

8 février 2020 — Les voix sont là, toutes les nuits. Je ne parviens plus à dormir. J'ai d'abord pensé que j'étais trop fatiguée par mon enquête et que j'étais victime de crises d'angoisse. Mon médecin m'a prescrit des tranquillisants. Rien n'y a fait.

Tout à l'heure, j'ai eu l'idée de retourner voir les vieux journaux qui se trouvaient dans la malle. Sur l'un d'eux, daté du 4 septembre 1952, je suis parvenue à déchiffrer un gros titre en première page « *l'effroyable tragédie de la famille Jaffré* ». Mais ce journal et les autres étaient en trop mauvais état pour que je puisse les lire. J'ai fait

des recherches dans les archives de la criminelle. Et voilà ce que j'ai déniché : Ernest Jaffré, boucher, a tué et découpé sa femme et ses deux enfants et vendu leur viande dans sa boucherie. Cet horrible crime a été découvert quand un client a trouvé un doigt humain dans sa viande hachée. Ce doigt appartenait manifestement à son fils, le plus jeune de ses deux enfants. Le boucher n'a jamais été retrouvé.

J'ai à présent la certitude absolue que les victimes m'appellent pour que je leur rende justice. Je rentre chez moi en courant et pose le cadre sur ma table de nuit pour être proche d'elle. Je plonge dans un sommeil agité. Je me réveille en sursaut avec le sentiment d'une lame froide et tranchante sur ma gorge. Le boucher n'est plus dans le cadre et sa femme et ses enfants me fixent en pleurant. Je porte la main à ma gorge et sens un liquide chaud s'écouler. Mes mains sont pleines de mon sang. Juste au-dessus de moi, Ernest me sourit avec son grand couteau. Je m'évanouis. Je finis par me réveiller de cet horrible cauchemar- mais où suis-je ? je ne peux plus bouger !

### *Epilogue*

Une semaine après la mystérieuse disparition de Candice, son coéquipier vient perquisitionner chez elle. Tout est calme, rangé, le lit est fait. Sur la table de nuit, il avise un cadre photo. C'est une famille : Un homme, sa femme et leurs deux enfants, souriants – et juste à côté, une jeune femme ressemblant à s'y méprendre à Candice.